



## La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

**140 | 2012**  
**mars-avril 2012**

---

# MOSAIC : quand un jardin raconte des histoires d'hommes

*MOSAÏC : when a garden tells stories about Mankind*

Pierre Dhenin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1043>

DOI : 10.4000/ocim.1043

ISSN : 2108-646X

### Éditeur

OCIM

### Édition imprimée

Pagination : 32-38

ISSN : 0994-1908

### Référence électronique

Pierre Dhenin, « MOSAIC : quand un jardin raconte des histoires d'hommes », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 140 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1043> ; DOI : 10.4000/ocim.1043

---

Tous droits réservés

# MOSAÏC : quand un jardin raconte des histoires d'hommes

Pierre Dhenin \*



Jeux musicaux au jardin MOSAÏC  
© Quentin Spriet

Le projet MOSAÏC, le jardin des cultures s'inscrit dans une vaste opération de reconquête des milieux naturels menée au sein de l'espace urbain de la communauté d'agglomération de Lille : l'un des responsables du projet montre comment un traitement écologique et durable a été privilégié dans l'aménagement de ce jardin participatif.

Au début des années 1990, la métropole lilloise se lance dans la grande bataille des « métropoles européennes ». Sortant difficilement des crises de reconversion (abandon des mines, de la sidérurgie, du textile...) la région Nord-Pas-de-Calais et ses principales villes sont à la recherche d'un souffle salvateur. Pierre Mauroy, président de la communauté urbaine de Lille, a réussi le croisement des TGV à Lille et lancé le nouveau quartier d'affaires EURALILLE sur les anciennes fortifications de la ville. Encore faut-il que les entreprises tertiaires trouvent suffisamment d'attraits à la capitale des Flandres pour s'y installer. Pour séduire, il faut changer l'image et passer des résultats d'un développement industriel destructeur de paysages et non durable à une stratégie toute entière inspirée par le développement durable tant par ses choix techniques que son animation sociale.

## L'écologie pour relancer l'entreprise

Les images ont la vie dure : le Nord-Pas-de-Calais reste une terre de charbon, pluie et sueur. L'antithèse de la région propice à l'épanouissement des jeunes cadres dynamiques et de leurs épouses. Le combat économique passe par la reconquête de l'environnement.

\* Pierre Dhenin est directeur général de l'Espace Naturel Lille Métropole et secrétaire national de FEDENATUR  
pdhenin@enm-lille.fr

À l'automne 1992, l'agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole crée un département « environnement » qui s'attaque au volet « vert » du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de l'arrondissement de Lille dont le chantier démarre. Sur les 83 000 hectares de la métropole lilloise, 45 000 sont agricoles et un peu moins de 2 000 peuvent être considérés comme des espaces verts, mélange de parcs et jardins, de friches et de trop rares zones encore qualifiables de « naturelles ». Le schéma ambitieux prévoit de passer de 2 000 à 10 000 hectares d'espaces « naturels » en l'espace de deux décennies. On inclut dans le calcul des espaces agricoles qui seront « paysagés » mais le pari reste colossal. En affichant un tel défi, la métropole veut se positionner parmi les métropoles attractives.

Très vite, l'agence d'urbanisme fait émerger des projets et crée de petits établissements publics locaux capables de fédérer les énergies. On ressort des dossiers de projets anciens comme le parc de la Deûle, la remise en navigation du canal de Roubaix, le parc du Val de Marque, l'espace naturel des Périsseaux... Il s'agit de fédérer des énergies et de créer de vastes ensembles paysagers.

### Passer des stigmates de l'ère industrielle au développement durable

Face à une image noire et dégradée, les promoteurs de cette politique « verte » vont tout naturellement tenter de prendre le contre-pied. Chargée de plusieurs milliers d'hectares de friches industrielles polluées, la métropole lilloise va vouloir être terre d'excellence



Emplacement du jardin MOSAÏC vu du ciel.  
© ENUM

du développement durable en menant son projet de trame verte et bleue (boisements et canaux) en recherchant toujours la meilleure réponse possible à la croisée de l'écologie, de l'économie et du social. Là où il n'y a qu'étangs pollués au cadmium, ruines de centrale thermique, crassier de déchets et traces importantes de pollution au chrome, on va chercher à traiter les sols, assainir les rigoles pour en refaire des rivières, construire des bâtiments répondant aux normes Haute Qualité Environnementale tout en impliquant fortement les habitants car c'est d'abord dans leur tête que l'image doit changer.

Pendant quelques années, ce sera l'affaire de 7 structures locales qui, vite, montreront leurs limites. Cela aboutira, en 2002, à la prise de compétence par la communauté urbaine de Lille d'une action taillée sur mesure et dénommée « Espace Naturel Métropolitain, valorisation du paysage ». Avec l'accord des communes, Lille Métropole se donne ainsi les moyens de créer un ensemble de parcs et crée un outil, fusion des 7 structures initiales, pour cultiver la concertation, gérer et animer ces sites en devenir. Ce syndicat mixte « Espace Naturel Lille Métropole » fête ses dix ans cette année.

### Un pionnier : le parc de la Deûle

Dès 1993, un site sert de laboratoire à cette reconquête : le parc de la Deûle. Né dans un cabinet d'urbanistes à la faveur du schéma directeur précédent, le parc de la Deûle apparaît dans des écrits dès 1968 pour se formaliser en 1973. Il affiche la volonté de créer un parc de plus de 1 000 hectares, s'appuyant sur les champs captants, véritable réservoir d'eau potable de la métropole : 33 % de la ressource sont dans son sous-sol. On va même plus loin : on imagine que l'on pourrait créer là des lagunes de plusieurs centaines d'hectares où l'eau du canal de la Deûle serait assainie avant d'être réinjectée dans la nappe souterraine.

Le projet ne dépassera pas l'étape des études tant la manière technocratique de procéder a fait se lever une armée contre le projet, liguant agriculteurs, industriels, élus locaux, sans oublier les chasseurs, les pêcheurs... Pourtant, l'État a prouvé sa volonté de faire en acquérant une centaine d'hectares sur les communes de Wavrin, Santes et Houplin Ancoisne. De même, du côté du Pas-de-Calais tout proche, les crédits de la reconversion minière permettent l'apparition d'un premier tronçon de parc de la Deûle dès les années 1970 mais rien ne se passera sur le territoire métropolitain.

Quand, vingt ans plus tard, Pierre Mauroy décide de ressortir l'idée d'un vaste parc au sud de la métropole, la manière de faire sera obligatoirement différente. Elle va marquer l'ensemble du plan de trame verte et bleue qu'élabore l'agence d'urbanisme. Cette manière de faire sera entièrement inspirée des grands débats de l'époque autour du développement durable, de la participation citoyenne, de l'architecture HQE, du dialogue Nord Sud...

On va tout d'abord chercher des « volontaires pour faire ». Trois communes s'associent à la communauté urbaine et, en 1995, un concours international est lancé. L'équipe lauréate est composée des architectes paysagistes Jacques Simon, Jean-Noël Capart et Yves Hubert. Cette équipe franco-belge élabore un projet de parc s'appuyant sur les 25 kilomètres de canal (la Deûle) reliant Lille à Lens. Ce parc va être un lien vert et bleu pouvant, à terme, ouvrir plus de 1 000 hectares à la nature. Il reposera sur 3 concepts simples : la nature retrouvée pour l'énorme travail de génie écologique à mener sur ces sites souvent déshérités et pollués, la nature domestiquée, pour les sites où l'agriculture deviendra le moteur de transformation du paysage et, enfin, la nature rêvée pour un site précis qui peut donner naissance à un grand jardin.

Le parc de la Deûle commence à sortir de terre en 1999. Un premier ensemble de 350 hectares est inauguré en septembre 2004. Très vite, le parc de la Deûle obtient ses lettres de noblesse : Grand Prix National du Paysage en 2007, Prix du Paysage du Conseil de l'Europe en 2009. Transformation de paysages en friches et surtout modes d'élaboration participative ont séduit les jurys. Aujourd'hui encore, une commission territoriale réunissant 3 élus par commune et

un conseil consultatif des usagers se réunissent au moins deux fois par an pour discuter, au plus près du terrain, de la gestion du parc et de ses développements. Entre-temps, le fameux jardin a vu le jour...

## MOSAÏC, une idée simple, enracinée

Située au cœur du parc en construction sur des centaines d'hectares, une ancienne propriété privée de 33 hectares réunissait les seuls arbres importants de ce vaste territoire. Cette « propriété Duhem » contenait une série de 3 petits étangs lourdement pollués, des anciennes écuries à l'abandon et une grande maison dont l'entretien laissait plus qu'à désirer. Cette propriété faisait partie du « patrimoine de base » constitué par l'État dans les années 1970. Hélas, en dehors d'y loger quelques agents, l'État ne l'avait pas entretenue et, surtout, avait laissé se développer une peupleraie occupant les trois quarts de l'espace. La propriété n'avait plus aucun caractère. Il faudra pour tant plusieurs années de négociation pour que l'État la cède.

La maison, abandonnée dès le début des négociations, était rongée par le mэрule et on dut se résoudre à l'abattre. Les 33 hectares pouvaient devenir un parc public. Le syndicat prit le parti de faire de ce lieu le point central du parc de la Deûle, la plateforme des services qu'il convenait d'apporter là : parking, restauration, pavillon d'accueil... Il fut rapidement décidé que cet équipement serait l'image de marque, la référence. Premier chantier, les anciennes écuries furent réhabilitées en centre technique selon une application stricte des principes de l'architecture HQE. C'était une nécessité dans un site si bouleversé par l'industrie : 42 rejets polluants



Travaux d'aménagement du jardin MOSAÏC  
© ENUM



identifiés le long d'un ruisseau traversant un site proche. Un jardin attractif, riche en services, novateur dans ses rapports avec les usagers est envisagé. Pour assurer ce niveau de services, il fut convenu que ce jardin serait à accès payant comme ses homologues britanniques, hollandais ou allemands. Restait à trouver un thème. Pendant près d'un an, l'équipe des concepteurs, le personnel, les riverains réunis en comité de suivi cherchèrent. Il fallait un jardin dont le thème soit enraciné dans la culture locale, qui puisse concerner toute la famille, s'adresser à la population active avec des jeunes enfants (à la différence des parcs britanniques trop souvent conçus pour une population âgée et aisée), compréhensible, ludique, interactif et qui génère sa propre dynamique de renouvellement.

Diverses pistes furent explorées : les inventeurs régionaux, les grands voyageurs, les contes et légendes, les grands personnages historiques... Mais, l'originalité n'était pas toujours au rendez-vous et parfois, le sujet ne pouvait concerner qu'une tranche de population. En définitive, après des mois d'échanges, un thème apparut clairement : la métropole lilloise a la particularité d'avoir toujours été aux avant postes des migrations, en particulier au cours du XX<sup>e</sup> siècle. 165 000 ouvriers flamands dans le textile avant la première guerre mondiale, près de 150 000 mineurs polonais entre les deux guerres, des dizaines de milliers de maçons italiens, espagnols ou portugais arrivant après-guerre pour reconstruire, des milliers d'algériens, de marocains et de tunisiens dans les années 1960, puis des vagues de migrations d'Afrique centrale, du Laos et du Vietnam sans oublier les migrations grecques, turques ou mêmes bulgares plus diffuses. De recherches en échanges, la participation d'universitaires et de nombreux consuls étaya vite une conviction : avec plus d'un habitant sur deux ayant un « étranger » dans ses proches ancêtres, la métropole lilloise avait là un particularisme fort : cette immigration venue des quatre points cardinaux, une singularité unique... hors région parisienne.

Nous avions le bout du fil, restait à voir s'il y avait là un lien avec le monde des jardins. Pendant six mois, une économiste, passionnée par le sujet, rencontra les consuls, les associations culturelles, des artisans, des artistes, des ouvriers, des étudiants issus de ces différentes communautés et pas seulement les migrants directs mais aussi leurs descendants de première, seconde et souvent troisième génération. Des jardins potagers très typés aux recettes de cuisine transmises d'arrières-grands-mères en petites filles,

des rencontres enthousiastes et des premières esquisses de Jacques Simon, il apparut clairement que nous tenions là un fil rouge. Le parc de la Deûle pouvait accueillir un jardin original, capable de raconter des histoires, de générer un bouillon de cultures propice à son animation et son renouvellement. Il eut alors pour nom de code : « Le jardin des communautés »... Un titre un rien provocateur.

### Des communautés à « MOSAÏC, le jardin des cultures »

Il fallut négocier avec la commune d'Houplin Ancoisne (3 500 habitants) où le jardin s'implantait. Les riverains attendaient depuis des années l'ouverture de cette propriété d'État et nous allions leur apprendre qu'il s'agirait d'un site payant... La négociation avec les riverains fut rude, à ses débuts mais on arriva à un accord : nous allions créer d'abord une vaste promenade arborée faisant le tour du futur jardin, reliant le village avec le canal, protégeant à coup de haies fournies les arrières de maison de toute intrusion. Ce fut le premier chantier de MOSAÏC : offrir un « plus » immédiat aux riverains, établir la confiance. On en profita pour clore et remanier les jardins ouvriers, assurer des circuits pédestres et cyclistes, reprendre des petites parcelles agricoles pour enrichir le boisement et densifier les promenades. Les riverains étaient vraiment les premiers gagnants de l'opération. De même, des sondages approfondis firent apparaître des demandes, *a priori*, contradictoires : le promeneur potentiel déclarait son opposition à toute présence de voitures mais, dans le même



L'accueil de MOSAÏC, le jardin des cultures

© Laurette Valleix

sondage, déclarait avoir l'intention de se rendre dans ce site... en voiture. Il fallait offrir un parking mais cacher les voitures... Jacques Simon eut l'idée de déplacer le parking initial de quelques centaines de mètres, de l'autre côté d'un pont et, surtout de le concevoir très végétalisé : les arbres et arbustes occupent aujourd'hui 30 % de la surface d'un site drainant, avec récupération et traitement des huiles, circuits piétons et automobiles distincts...

Le jardin avait un propos, un cadre, un environnement. Il reposait sur deux principes simples : privilégier un traitement écologique et durable de tout aménagement et... raconter des histoires de femmes et d'hommes de la métropole. Restait à trouver un nom. Une agence s'y cassa les dents et c'est finalement Pierre Mauroy lui-même, très impliqué dans cette aventure, qui trouva le nom : MOSAÏC, en souvenir d'une série télévisée consacrée à l'immigration et qui l'avait marqué. Le nom fut affublé d'un base-line « Le jardin des cultures » pour mieux faire comprendre le thème et le fait... que c'était d'abord un jardin qui n'avait rien de communautariste comme l'avait accusé un journaliste, s'attirant la réflexion cinglante de l'ancien premier ministre : « *quand je me promène dans ma ville, je vois une foule bigarrée. J'imagine donc un jardin à son image, un jardin bigarré* ».

### Un jardin participatif...

En 2002, Jacques Simon, Jean-Noël Capart et Yves Hubert unissent leurs idées pour dessiner ce fameux jardin. Ils tracent une boucle autour des reliquats d'étangs, une boucle favorisant une promenade d'une heure et demie à deux heures allant d'un jardin à l'autre dans un sens précis. Chaque futur jardin est séparé de l'allée principale par un fossé sec. On passe un petit pont pour entrer dans un monde clos par une haie épaisse. On chemine dans chaque jardin avant d'en sortir par un autre petit pont. Des mondes clos articulés autour d'une vaste plaine vallonnée de plusieurs hectares, le « chaudron » où on imagine que se produiront les groupes invités des jardins, mélangeant ainsi les cultures.

Mais avant de penser aux jardins, il y a fort à faire pour réhabiliter le site fortement pollué. Les étangs sont morts. Leur eau noire est chargée en cadmium, métal cancérigène, dans des proportions phénoménales. Il va falloir imaginer des techniques d'exportation et de traitement puis abattre des centaines de peupliers, eux aussi contaminés avant de recreuser et étancher un vaste étang au cœur du site. Le parc



Le jardin « Africa Mama »  
© ENLM



Le jardin « Loukoum »  
© Caroline Gaignard



va se trouver tout naturellement divisé en sections sur lesquelles s'appuiera la muséographie.

Un premier tiers de jardin servira de « zone d'immersion » où les migrants, sujet principal du jardin, se présenteront. Puis viendra la zone des jardins thématiques puis, enfin, la zone de services et loisirs avec restaurant, aire de pique-nique...

Une fois le canevas tracé, il fallait donner du contenu et, à partir de ce moment des décisions essentielles vont être prises.

MOSAÏC ne va pas rassembler des jardins « nationaux » mais des jardins issus des souvenirs de descendants de migrants, installés dans la métropole et réunis en vastes zones géographiques. Il appartiendra à ces migrants et descendants de migrants de donner les éléments d'élaboration des jardins.

Les statistiques vont déterminer les choix. Un premier lot de 7 jardins est arrêté réunissant les plus importants groupes : jardin du plat pays (Belges et Français du nord), jardin du Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc), jardin de l'Afrique de l'ouest (Mali, Sénégal), jardin ibérique (Espagne, Portugal), jardin de la méditerranée (Italie, Crète), jardin de l'Europe centrale (Pologne, Ukraine) et enfin jardin du sud-est asiatique (Laos, Vietnam). Pour chacun de ces jardins, un groupe de référence est créé. Il réunit des représentants des associations culturelles, des associations de migrants, mais aussi des individus. Chaque groupe, d'une trentaine de membres, va se réunir régulièrement pour élaborer des éléments de cahier des charges, déterminer ce qui paraît commun et majeur dans les éléments constitutifs d'un jardin « de la mémoire ». À l'issue de ces rencontres, étalées sur plusieurs mois, un document d'une demi-douzaine de pages fait le point des idées, des contraintes, des interdits, des envies pour échapper aux clichés. Ensuite, un appel d'offres international permet de sélectionner trois équipes par jardin sur références. Une demi-journée de travail réunit le groupe de suivi et les membres des trois équipes pour débattre du fameux recueil. Ensuite, les 3 équipes ont six semaines pour remettre un texte limité à 5 000 signes. Puis, ces documents sont soumis, anonymement, au jury classique d'une commission d'appels d'offres et au groupe de suivi. De ces examens doit sortir un projet qui sera réalisé.

Chaque jardin s'étale sur un espace de 1 500 à 2 000 m<sup>2</sup>. Il doit répondre à une série d'imposés : raconter une histoire, avoir une dimension botanique, une dimension zoologique (avec la présence d'animaux domestiques adaptés au thème et de races en péril), une dimension artistique. Il doit non seulement présenter

des animaux mais aussi proposer des jeux en lien direct avec les cultures évoquées et des jeux praticables par les parents comme par les enfants, le tout dans un budget contraint qui, de 2003 à 2011 est passé de 80 000 € à 150 000 € tout compris. Certes, au fil des années, l'implication des jardiniers permanents de MOSAÏC a été de plus en plus forte mais il a toujours fallu faire preuve de beaucoup de créativité pour réduire les coûts au maximum.


Une fois le jardin créé, le groupe de suivi sera régulièrement invité à toutes les animations qui se passent sur le jardin et les associations y participeront activement.

### Un client roi et acteur

MOSAÏC a mis en place une tarification, évoluant de 2 à 6 € selon les catégories avec 10 formules de réduction. Parmi celles-ci, la présentation d'un ticket de bus ou de train, l'arrivée en vélo vaut déjà une réduction de 50 %. MOSAÏC a développé de nombreux services inclus dans ce prix d'entrée : audio-guides en français, néerlandais, anglais et bientôt allemand ; voiturettes électriques pour personnes ayant des difficultés à parcourir les 2 km d'allées ; mises à disposition de transats, nattes ; mise à disposition de parapluies ; visites commentées gratuites chaque dimanche ; une zone de pique-nique avec barbecues ; une zone de repos constituée de hamacs et de caisses de livres sur le thème ; une aire de jeux musicaux pour les tout petits ainsi qu'un parcours de lutins et un labyrinthe du Scolyte, parcours de 500 m linéaires fait de saules tressés au cœur duquel se trouve une reproduction géante de ce petit insecte qui



Une animation au jardin : le conteur Joseph Saida  
© ENLM



ronge les écorces. Enfin, chaque dimanche, le parc propose des animations culturelles allant de l'atelier de calligraphie au concert arabo-andalou... Chaque mois, un événement plus important implique plusieurs associations et prestataires autour, par exemple, de la fête des mûres ou encore de la fête des lumières, conclusion annuelle de la saison.

À côté de ces services gratuits, MOSAÏC propose aussi une dizaine d'ateliers pour les groupes, incluant des promenades sur la Deûle en bateau. Enfin, un restaurant saisonnier accompagne le développement de MOSAÏC. Impliqué dans la gestion du site, le concessionnaire a, par exemple, imaginé un dessert par jardin.

### Une croissance exponentielle

Inauguré le 29 mai 2004, l'année où Lille était capitale européenne de la Culture, MOSAÏC a accueilli près de 30 000 visiteurs pour cette première saison. Ouvert d'avril à octobre inclus, le parc a connu une notoriété croissante et, en 2011 a accueilli 87 000 visiteurs payants. MOSAÏC a fidélisé un public qui vient en sachant que chaque dimanche on lui proposera une activité différente même si elle est modeste.

Les sondages montrent un attachement au site, pourtant distant des grandes villes de la métropole d'une vingtaine de kilomètres. On vient et on revient souvent plusieurs fois dans la saison. La croissance rapide de la fréquentation ne va pas sans poser des problèmes pratiques : nécessité d'accroître les zones de service, gérer les flux, proposer des animations collectives suffisamment importantes. Certains dimanches, le site a accueilli plus de 3 000 personnes et même près de 5 000 pour une fête nocturne, ce qui n'avait pas été imaginé au départ.

En cette période d'investissements publics plus difficiles, l'équipe de MOSAÏC doit faire preuve d'inventivité pour répondre à une demande de dépaysement, d'exotisme sans doute mais aussi de convivialité, de connaissance de l'autre que concerts, expositions, défilés de modes permettent de nourrir. Dans cette voie, MOSAÏC a encore de belles perspectives. Le 9 juillet 2011, MOSAÏC a inauguré son dixième jardin consacré aux points communs entre migrants d'origines grecques, turques et bulgares. Ce jardin coloré ne fut pas simple à élaborer tant le groupe de suivi mit du temps à se trouver des points communs... qui finalement apparurent. MOSAÏC permet de dépasser les préjugés. En 2013, le onzième jardin devrait s'intéresser aux migrants d'origines germaniques.

Par sa méthode d'élaboration et de gestion qui fait la part belle à la participation des usagers et du personnel, par sa recherche permanente de réponses écologiques à ses problématiques de gestion, par l'expérimentation de techniques économes, respectueuses des techniques HQE, par son ouverture sociale et internationale (MOSAÏC a financé des projets portés par les minorités migrantes lilloises tels que la construction d'une imprimerie au Laos), MOSAÏC s'inscrit totalement dans une démarche de développement durable qui repose, d'abord, sur l'adhésion de ses visiteurs.

---